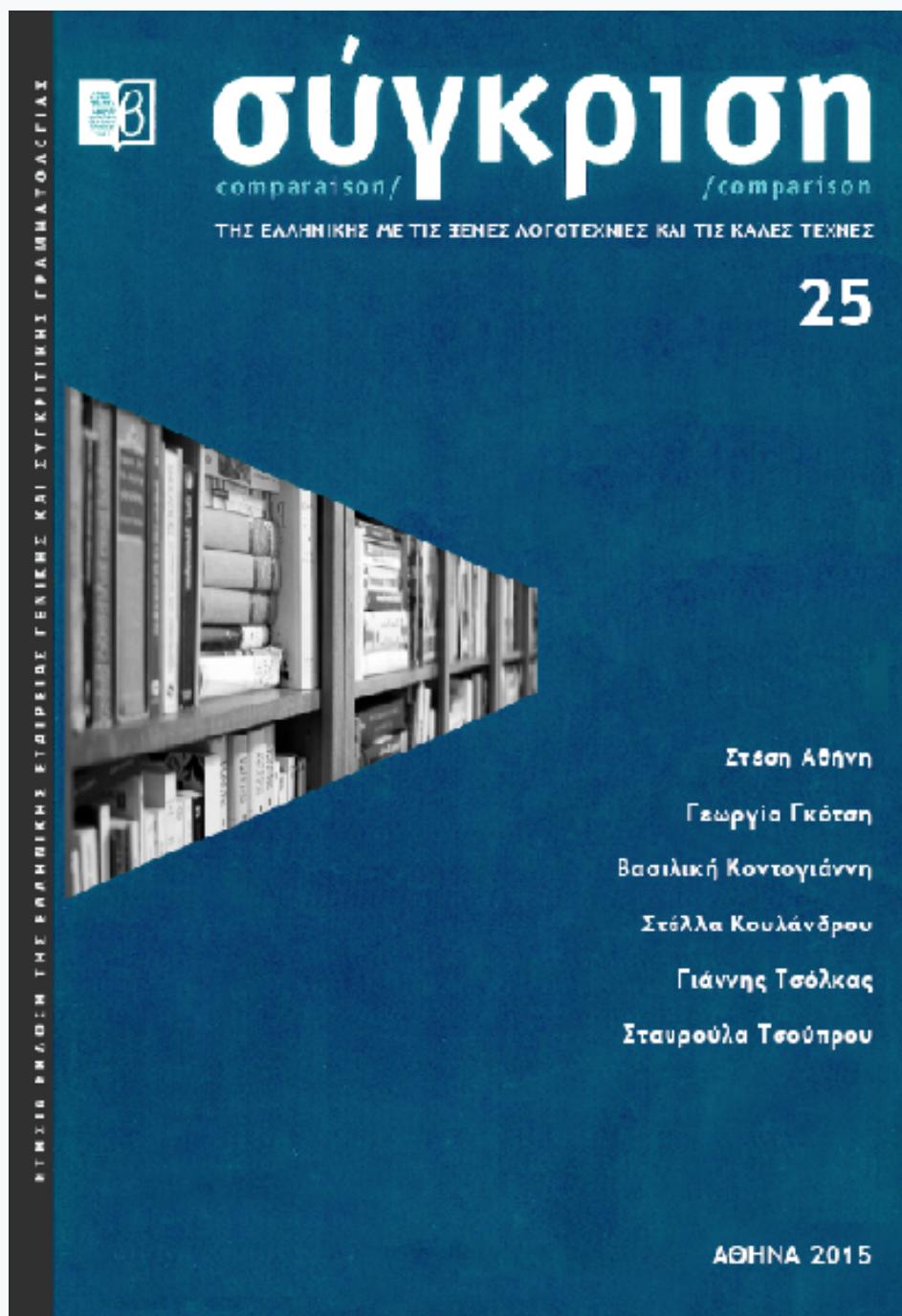


Comparison

Vol 25 (2015)



Kostis Palamas et les *Mille et Une Nuits*: ombres et lumières d'un dialogue¹

Vassiliki Kontogianni

Université Démocrite de Thrace

Kostis Palamas, poète, prosateur et critique, qui fut le chef de fil de la génération de 1880 en Grèce, constitue le centre d'intérêt de cette communication. Je voudrais vous proposer de regarder à travers deux exemples caractéristiques son rapport avec les *Mille et Une Nuits*, rapport sur lequel lui-même ne donne que très peu d'informations. Toutefois les textes littéraires prouvent que ce rapport a existé. Essayant de poursuivre une piste qui tantôt apparaît, tantôt disparaît ou devient presque imperceptible, je me trouve obligée d'envisager une série de questions ou autrement dit d'hypothèses de travail. Je les porterai à votre attention, sans toujours donner de réponses, dans l'espoir que les thèmes ainsi signalés pourront contribuer à la recherche commune, qui nous réunit ici autour de ce noyau de richesse littéraire et humaine que constituent les *Mille et Une Nuits*. Il faudrait sans doute préciser à ce point que mon approche s'inscrit dans les marges de l'étude de la littérature: histoire de la littérature néo-hellénique, histoire des idées, littérature comparée. Je voudrais remercier Aboubakr Chraibi et Nathalie Bléser pour l'organisation de ce congrès, auquel ils m'ont donné la possibilité de participer.

Avant d'attaquer le vif du sujet il me paraît nécessaire d'apporter une rapide introduction concernant Palamas et son époque. Né en 1859, quand la guerre de l'Indépendance de la Grèce (1821-1827) est encore proche et marque nettement les souvenirs et les consciences, Palamas a obtenu la première place dans les lettres vers la fin du 19ème et le début du 20ème siècle. Son impact littéraire est perceptible, dans l'œuvre des épigones, c'est-à-dire les générations de 1920 et de 1930. Sa mort en 1943, en pleine occupation allemande, fut transformée en manifestation de résistance nationale. Et cela à juste titre, car son combat pour la langue du peuple et pour les

¹ Η μελέτη αυτή παρουσιάστηκε ως ανακοίνωση στο Διεθνές Συνέδριο, που είχε τίτλο «De Bagdad à Grenade, miroirs des *Mille et Une Nuits*» και πραγματοποιήθηκε στη Γρανάδα, από τις 13 έως και τις 16 Απριλίου 2011, σε συνδιοργάνωση του Πανεπιστημίου της Γρανάδας και της INALCO Παρισίων.

idéaux de l'hellénisme, qui a pris corps à travers un art exigeant et synthétique, en fait l'auteur principal de son temps.²

La période essentiellement créative de Palamas suit la courbe de l'histoire de la Grèce: le petit état libre qui surgit de la guerre de l'Indépendance donne sa place progressivement à une Grèce plus vaste, puisque l'hellénisme se lance à une série de guerres, dans le but de libérer le plus de territoires possible, les détachant de l'empire ottoman. Les étapes de ce cheminement montrent des fluctuations inévitables: victoires et réussites se voient remplacées par de défaites, vécues comme des 'hontes nationales' et vice versa. L'idéologie principale qui a soutenu cet effort collectif fut la 'Grande Idée', qui se développa entre 1844 et 1922. Ce fut une idéologie propageant l'image de la nation grecque unifiée, malgré les différences des territoires habités, nation capable de revendiquer son passé culturel glorieux. Cet hellénisme conçoit sa place dans le monde en tant que chaînon ou jonction entre l'Occident et l'Orient. Il prétend avoir constitué la base de la renaissance occidentale, au moment de la chute de Constantinople, par les lettrés qui se sont réfugiés en Occident et par les manuscrits qu'ils ont emporté avec eux; simultanément il envisage son avenir culturel, à l'époque à laquelle nous nous référerons, en tant que rayonnement vers l'Orient. Dans le sens de l'expansion territoriale vers l'Orient cet effort a pris fin avec la campagne militaire d'Asie mineure de 1920-1922, qui fut arrêtée par les armées de Kemal Ataturk et se transforma en une défaite sanglante qui amena un million et demi de réfugiés sur le sol grec. Ces événements ont mis fin aussi à la hantise de la 'Grande Idée', qui donna sa place à une vision de la réalité grecque bien plus pragmatique, c'est-à-dire basée exclusivement sur les territoires européens et tendue vers des modèles culturels occidentaux.³

Par ce qui a précédé il semble évident de conclure que, aperçu à travers ce point de vue, au cours de la période dont les grandes lignes historiques ont été rapidement

² C.Th. Dimaras, *Histoire de la littérature néo-hellénique des origines à nos jours*, Collection de l'Institut français d'Athènes, Athènes 1965. Dans l'*Annexe*, petit volume qui complète le livre, le lecteur peut trouver une orientation bibliographique, ainsi que des catalogues d'ouvrages concernant la Grèce comme aussi des traductions d'ouvrages grecs. Pour un catalogue des traductions des œuvres de Palamas cf. *Annexe*, op. cit., p. 59-60. Toutefois les traductions répertoriées sont celles qui ont été faites en français ou en anglais. Pour revenir à l'*Histoire* de Dimaras, le lecteur qui voudrait connaître l'époque dans laquelle s'inscrit l'œuvre de Palamas, devrait lire surtout la huitième partie du livre, p. 377 et suiv., qui porte le titre "La Nouvelle Ecole Athénienne. La génération de 1880", tandis que sur Palamas lui-même cf. chap. XXVI "Palamas. La nouvelle synthèse", p. 412-437. Sur ces mêmes questions des lettres néo-helléniques cf. aussi l'œuvre de D. Kohler, *La Littérature grecque moderne*, Presses Universitaires de France, Paris 1985 (collection "Que sais-je?").

³ Nikolaos Svoronos, *Histoire de la Grèce Moderne*, 4ème éd. mise à jour, Presses Universitaires de France, Paris 1980 (collection "Que sais-je?").

esquissées, l’Orient et sa culture ne représentent point pour la Grèce un espace d’où on puisse puiser de l’inspiration. Il faudrait ici noter l’absence caractéristique de l’Orientalisme de notre culture, aussi bien dans les lettres que dans l’art, que ce soit au cours du temps des Lumières qu’à celui de la période romantique.⁴ L’Orient tout proche représente un danger à éviter ou plutôt l’ennemi principal à vaincre. Ses méthodes sont considérées barbares, liées à son passé barbare. La seule culture possible pour cet Orient est la nôtre, que nous devons réussir à lui inculquer. Quant à nous, les Grecs, nous appartenons par notre tradition culturelle et sociale –surtout grâce à la démocratie du temps de Périclès– au monde de l’Occident. Ce sont ses valeurs que nous partageons, sa mode et ses manières de vie que nous voulons imiter, depuis le théâtre et la musique, jusqu’aux habits et aux divertissements. Je simplifie, évidemment, en généralisant, mais il faut noter que je me réfère surtout aux choix opérés par la classe dirigeante du nouvel état grec. Alors, dans ce contexte, les *Mille et Une Nuits*? Et pourtant elles existent. Elles continuent, en sourdine, à échanger leurs sonorités avec le discours officiel, à s’introduire dans les pensées, à faire venir en surface des similitudes cachées, sympathies et convergences avec l’Orient, plutôt que des différences. Comme si elles soumettaient subtilement et constamment la question: ‘faisons-nous, tous ensemble, partie de ce même vaste espace culturel de l’Orient?’ Question dangereuse et lourde en conséquences.

En 1893 Palamas publie dans la revue *Hestia* sous le titre “Nos contes” un article qui focalise l’attention du lecteur sur l’importance de la dimension de l’imaginaire. Il note entre autres:

Où peut-on mieux sentir l’esprit d’un peuple que dans l’improbabilité du mythe? Le mythe est le verbe magique d’Alladin: il ouvre toutes les serrures. [...] Rappelons nous que les contes non seulement nous permettent d’oublier la réalité, mais nous incitent aussi à la supporter avec autant de courage que possible. Les issues qu’ils

⁴ C.Th. Dimaras, *Histoire de la littérature néo-hellénique*, op. cit. Cf. aussi du même auteur *La Grèce au temps des lumières*, Droz, Genève 1969. – Il faudrait noter ici que la question de l’Orientalisme, envisagé dans le cadre de la culture néo-hellénique, nécessiterait une approche indépendante et beaucoup plus détaillée. Je pense que le sujet se prête à des analyses qui pourraient s’avérer fécondes. Toutefois l’étude de R. Van Leeuwen “Orientalisme, genre et réception des *Mille et une Nuits* en Europe” (*Les “Mille et Une Nuits” en partage*, sous la dir. d’Aboubakr Chraïbi, Sindbad, Actes Sud, Paris 2004, p. 120-141), a contribué, sans aucun doute, à la formation des hypothèses de recherche qui transparaissent dans ce qui a précédé.

offrent, même si elles présentent de façon stéréotypée le triomphe des bons et la punition des méchants [...] ne constituent-elles pas un enseignement de sagesse qui renforce la vertu? Le vers de Théophile Gautier “guider au bien par le chemin du beau” est réalisé par la grande et inconsciente créativité des contes. Halima⁵ avec ses histoires point n’endormait doucement le sultan Haidin⁶ chaque soir; au contraire elle les lui racontait au moment où l’aube touche encore à la nuit profonde, dès son réveil, comme si elle voulait l’aiguillonner pour son activité de la journée.

C'est peut-être étrange, cependant je pense que chez nous, même à partir de ce point de vue, tout collectionneur ou éditeur de contes réalise l'œuvre même de Halima.⁷

Sans avoir jamais consacré un article entier, étude ou texte autobiographique à son rapport avec les *Mille et Une Nuits*, Palamas pourtant témoigne à plusieurs reprises de son contact avec les textes. Comme Georges Sédéris, dont l'attitude à l'égard des *Nuits* et, plus particulièrement, sa lecture approfondie de la version Mardrus, fut l'objet de la communication que nous avons présentée au congrès de Séville en 2008,⁸ de même Palamas garde le souvenir des contes lié à son jeune âge, en tant qu'univers littéraire qui ouvre des horizons infinis à l'esprit.⁹ Cependant, quand il se trouve à l'âge mûr, l'attitude générale des lettrés, qui envisagent les *Mille et Une Nuits* en tant que ‘λαϊκές φυλλάδες’, c'est-à-dire livres de large diffusion, destinés aux enfants ou au bas-peuple, intervient aussi indirectement dans son appréciation.¹⁰

⁵ Le nom est utilisé pour Shéhérazade.

⁶ Le nom est utilisé pour Schahriar. Palamas mentionne, très probablement, la deuxième édition des *Mille et Une Nuits*, qui fut adressée au public grec, c'est-à-dire l'édition de Νέα Χαλιμά ἡτοι Μυθολογικόν Αραβικόν, Περιέχον διηγήσεις και συμβεβηκότα λίαν περιέργα και ωραία. Συντεθέν εις την Αραβικήν Διάλεκτον παρά τον πολυμαθούς Δερβίς Αμπούμπεκίρ..., livre publié par l'éditeur Polyzoïs Lampanitsiotis, qui parut à Vienne entre 1791 et 1794. Concernant ces questions cf. *Ta Παραμύθια της Χαλιμάς*, Georges Kehayoglou, vol. 4, édit. Hermis, Athènes 1988-1994. – Pour ce qui est du texte auquel se réfère C. Palamas cf. op. cit., vol. 2, p. 209 et suiv. (en grec).

⁷ C. Palamas, *Hapanta (Œuvres complètes)*, vol. 16, édit. Govostis, Athènes [1962-1968], p. 415-418 (en grec). Je traduis le passage.

⁸ V. Kontogianni, “Georges Sédéris et les *Mille et une nuits*: à la recherche des visages de l'hellénisme”. *Les “Mille et une nuits” et le récit oriental en Espagne et en Occident*, sous la dir. de Ab. Chaïbi et C. Ramirez, L'Harmattan, Paris 2009, p. 305-318.

⁹ Cf. à titre d'exemple, *Œuvres complètes*, vol. 4, op. cit., p. 354 et suiv., p. 472 et suiv., p. 474 et suiv. (en grec).

¹⁰ Quand le poète est à l'âge mûr, l'éditeur Vlassis Gavriilidis lui propose de traduire un choix de contes provenant des *Mille et Une Nuits*. Selon le témoignage de G. Dimakos il refusera la tâche après l'avoir d'abord

Celui qui voudrait faire une liste rapide des contes auxquels Palamas se réfère y trouverait sûrement Sinbad le marin, à plusieurs reprises, Alladin et la lampe magique, Ali Baba et les quarante voleurs, l'histoire des paroles sous les 99 têtes coupées, l'histoire du jeune roi des îles noires et un nombre limité d'autres contes. Toutefois je ne voudrais pas en dresser ici l'inventaire exhaustif; d'ailleurs ces références n'ont pas toutes le même poids sémantique. Ainsi nous allons examiner en premier lieu, à partir de l'optique précise qui nous préoccupe, le conte d'Adakrytos, unique conte du long poème de Palamas *Les douze paroles du tsigane*, publié en 1907, dans lequel interviennent des éléments qui proviennent probablement des *Mille et Une Nuits* comme aussi des *Mille et Un Jours*. *Les douze paroles du tsigane* sont reconnues comme l'œuvre par excellence du poète, et dans son cadre le conte d'Adakrytos cristallise l'élan vers l'avenir.¹¹ En deuxième lieu nous allons examiner le thème du jeune roi des îles noires, tel qu'il apparaît dans la pièce de théâtre *Trisévyéni*, publiée en 1902 comme aussi dans le recueil poétique *La cité et la solitude*, publié en 1912.¹²

Le gitan, héros central du premier texte, vivant à Constantinople, quelque temps avant la prise de la ville par les Ottomans, incarne l'esprit d'un hellénisme qui se veut libre du poids écrasant du passé, capable de se poser ses propres questions sur l'histoire, capable de renverser toutes les valeurs établies afin de retrouver la vie dans ses sources jaillissantes. Héros impie et parfois cruel, le gitan ne trouvera les réponses aux questions qu'il pose que dans la synthèse de l'art, dans la musique. Le conte d'Adakrytos reprend à son tour et à sa façon le fil du récit poétique. Adakrytos, celui qui ne verse point de larmes, est capable de vendre son père et sa mère comme de simples esclaves, afin de se donner un riche costume avec des armes et un cheval. Envoyé à la mort par un roi qui l'a pris à son service, il sait déjouer le piège. Il se dirige vers la ville

acceptée, cf. *Œuvres complètes*, op. cit., vol. 14, p. 316 et suiv. (en grec). – Evidemment il faut noter à ce point que les *Mille et Une Nuits* circulent dans l'espace habité par l'hellénisme et tant que livre pour le peuple depuis le milieu du 18ème siècle et que Dionyssios Solomos place le livre au même niveau que la Bible dans son œuvre *La Femme de Zante*. Cf. D. Solomos, *Hapanta (Œuvres complètes)*, vol. 2, édition réalisée par L. Politis, édit. Ikaros, Athènes 1979, p. 38.

¹¹ C. Palamas, *Œuvres complètes*, op. cit., vol. 3, p. 285-479 (en grec); en français cf. Costis Palamas, *Les douze paroles du Tzigane*, traduit du néo-grec par Eugène Clément, préface de Henry Bidou, édit. Stock, Paris 1931. Dans ce dernier livre la légende d'Adakrytos se trouve aux pages 173-187. – Pour une anthologie de l'œuvre de Palamas, en traduction française cf. C. Palamas, *Œuvres choisies* traduites du néo-grec par Eugène Clément, préface de Philéas Lebesgue, vol. II, édit. Sansot, Paris 1922.

¹² C. Palamas, *Œuvres complètes*, op. cit., vol. 4, p. 183-292 pour la pièce de théâtre *Trisévyéni* (en grec), et vol. 5, p. 285-517 pour le recueil *La Cité et la Solitude* (en grec).

ou habite la belle et cruelle princesse qui pose des énigmes insolubles et sait répondre à toute question. Aghelasti, ou celle qui ne sourit point, ne pourra pas résoudre l'énigme qu'Adakrytos représente, avec sa propre existence: "monté sur mon père, je porte ma mère et j'ai bu pour altérer ma soif de l'eau dans ma propre mort". Vaincue par son propre jeu la princesse va céder; elle épousera le jeune homme, qui par la suite reviendra sur ses pas pour libérer les parents. Ensemble, Adakrytos et Aghelasti, vont créer la nouvelle race des hommes, celle qui aura la résistance nécessaire pour survivre dans le monde à venir. Ainsi Adakrytos s'élève au rang de l'ancêtre de la nation, celui qui sait préparer les grands changements, puisque il engendre la race de laquelle vont jaillir la force et la joie, seules capables de combattre l'abandon et par là de refuser toute forme d'esclavage.

Pour ce qui est de l'origine du conte d'Adakrytos, Palamas renvoie indirectement à une étude sur les Gitans et leur langue, publiée à Constantinople en 1870 par Alexandre Paspatis, livre qui comporte six contes gitans.¹³ La première de ces histoires concerne un jeune homme avide de biens, qui est arrivé au point de vendre ses parents et qui par la suite gagne une princesse, joignant à l'énigme de son existence une dextérité inégalable et un sang froid extraordinaire. Les critiques et commentateurs grecs de *Douze Paroles* se sont limités à cette explication, que sans doute ils trouvaient satisfaisante. Cependant, en 1950, Georges Séféris lisant à Ankara, où il séjourne, les *Mille et Une Nuits* en traduction du docteur Mardrus, établit un lien entre l'histoire du jeune héros du conte "Paroles sous les quatre-vingt-dix-neuf têtes coupées" et le héros des *Douze paroles du Tsigane*.¹⁴ Nous ne pouvons pas prouver que Palamas avait de façon sûre connu l'œuvre de Mardrus. Cependant il faudrait noter que le héros de ce dernier n'est pas simplement un fils gâté, avide de biens, mais un jeune prince des Roums déchus. Probablement il habite le vaste empire ottoman, qui succéda à l'empire byzantin. Ce prince est sage, instruit et courageux, mais il se trouve obligé de passer par le chemin de la cruauté, afin de rétablir la situation de sa famille et s'assurer de nouveau un royaume. La signification du conte d'Adakrytos, placé dans le contexte des

¹³ *Etudes sur les Tchinghianés, ou Bohémiens de l'empire ottoman, par Alexandre G. Paspati*, impr. de A. Koroméla (Constantinople) 1870. – Nous avons pu consulter le texte sur sa forme numérisée mise à la disposition du public grâce à la BNF et Gallica. Les contes gitans apparaissent sur les dernières pages du livre.

¹⁴ Séféris note le rapport qu'il propose dans la marge du livre des *Mille et Une Nuits*, qu'il lit. Pour le conte mentionné cf. *Le livre des Mille Nuits et Une Nuit*. Traduction littérale et complète du texte arabe par le Dr. J. C. Mardrus, édition complète en six volumes, édit. La Boétie, Bruxelles 1947, vol. 5, p. 300-310.

aspirations grecques entre 1899 et 1907, paraît ainsi tout à fait enrichie par la lecture parallèle des *Mille et Une Nuits* de Mardrus.

Une autre remarque semble intéressante à ajouter dans ce qui a précédé: la princesse Aghelasti, sur laquelle les commentateurs grecs des *Douze paroles* se taisent, suit de toute évidence le schéma typique de Farouhnage, princesse dont l'histoire constitue le cadre des *Mille et Un Jours*, livre qui fut connu au public grec grâce l'éditeur Polyzoïs Lampanitsiotis, qui l'a fait traduire à partir de l'italien et l'a mis en fusion avec les *Mille et Une Nuits* de Galland.¹⁵ Il s'agit de la princesse qui craint les hommes, ne croit point à leur fidélité et se protège derrière les énigmes qu'elle pose, pour ne jamais se marier. Dans le contexte du poème de Palamas, elle donnera pourtant naissance à des enfants forts, fruits de son amour pour Adakrytos, à une nouvelle race de Grecs, plus capables que leurs prédecesseurs pour la liberté et le bonheur, puisque moins soumis aux idées reçues, aux fausses valeurs, à l'esclavage par le biais de l'abandon.

Puisant ainsi du matériel dans les contes populaires qui proviennent de l'Orient, Palamas semble vouloir indiquer à travers cette mythologie la place particulière que tient l'hellénisme aux confins des deux mondes, celui de l'Orient et celui de l'Occident, avec toutes les angoisses et craintes que cette position comporte. Il paraît aussi proposer quelques issues et montrer les possibilités d'une synthèse éventuelle, en composant le poème autour de thèmes qui illustrent le cheminement de l'hellénisme dans le passé, mais aussi posent des jalons pour les efforts qu'il doit déployer dans l'avenir. Cela semblerait à une première approche comme un élément contradictoire: parler de l'hellénisme en utilisant des contes orientaux? C'est justement cette contradiction qui peut s'avérer fort intéressante.

Le deuxième exemple de cette façon de travailler qu'adopte le poète –sans toutefois mentionner ou analyser en commentaires la source de son inspiration– apporte au premier plan de notre recherche, comme nous avons déjà annoncé, le conte du jeune roi des îles noires. Histoire connue largement par la version Galland des *Mille et Une Nuits* et l'adaptation de Polyzoïs Lampanitsiotis, le conte est mentionné à plusieurs reprises dans l'œuvre de Palamas. Pour en rappeler les grandes lignes, le conte commence avec

¹⁵ Pour la version grecque de ce conte qui provient du livre de Pétis de la Croix cf. *Tα Παραμύθια της Χαλιμάς* (*Les Contes de Halima*), édit. par G. Kehayoglou, op. cit., vol. 1, p. 173 et suiv.

l'échange entre le pêcheur et le génie; ce dernier indique au pêcheur un lac magique dans lequel il peut pêcher. Ce sera sa récompense pour avoir libéré le génie de sa prison: une bouteille au fond de la mer. Les poissons de quatre couleurs différentes qu'il pêche dans ce lac étrange, aussi bien que la magie qui fait irruption dans le palais du roi du pays, quand on essaie de les cuisiner, conduisent ce dernier à la découverte du jeune roi des îles noires et de son palais. C'est là qu'il rencontrera le malheureux souverain, transformé en marbre noir jusqu'à la taille, mais vivant et souffrant constamment de tout le haut du corps, comme aussi, évidemment, dans son âme. Ayant épousé une magicienne qui le trompait dans le couple, ce roi a eu la malchance de s'exposer à sa rancune, quand il essaya de tuer son amant. Torturé chaque jour par la magicienne dans son palais même, il ne peut nullement réagir, comme il ne peut faire appel à son peuple, puisque tous sont changés en poissons. Devant cette cruelle torture, qui se répète chaque jour sans répit et sans issue, le roi étranger arrivé sur place prend la décision de déjouer le maléfice de la magie et réussit à son entreprise par la ruse. Ayant obligé la magicienne de tout rétablir dans son ordre antérieur, il la tue et libère le jeune roi des îles noires et ses sujets.¹⁶

Palamas publie son unique pièce de théâtre *Trisévyéni* en 1902. L'action se déroule dans un village proche de la mer. L'héroïne, la plus noble, la plus belle et la plus révolutionnaire de toutes les femmes, comme son nom le sous-entend, aime le capitaine Petros Floris, duquel la sépare une vieille haine familiale. La jeune femme, comparée aux fées par l'ensemble du village, conduira le capitaine jusqu'à la décision du mariage; cependant après ce mariage, qui a eu lieu contre la volonté des familles et surtout du père de Trisévyéni, l'héroïne étouffe, une fois enfermée dans sa nouvelle situation de femme mariée, ainsi elle clamera de nouveau son besoin de liberté. Le mari, poussé vers le doute de l'infidélité que sous-entendent les rumeurs, est incapable de faire confiance à l'épouse et la bafoue. Elle se suicide. Le conte du jeune roi des îles noires rentre dans le texte de la pièce au moment où le capitaine Petros Floris commence à soupçonner sa femme. Cependant, ce n'est pas Trisévyéni qui est visée à travers la focalisation spéciale que propose le conte, mais au contraire le pays dans lequel vit le couple, le pays avec ses habitants. L'ensemble de la population du village tient ici la place du jeune roi des îles noires. Pétrifiés jusqu'à la taille, incapables de réagir, privés de l'emploi des membres,

¹⁶ Τα Παραμύθια της Χαλιμάς (*Les Contes de Halima*), op. cit., vol. 1, p. 32 et suiv.

les hommes et les femmes de ce pays sont des êtres à moitié, puisqu'ils ne savent pas se battre pour la justice, ni agir pour le bien.¹⁷ Le capitaine, Petros Floris, appartient lui-aussi à ce monde pétrifié, qui ne fait que se lamenter. Il n'arrive pas à s'extraire des maléfices de la magicienne, qui est présentée dans le texte comme une 'Αράπισσα', c'est-à-dire une noire d'Afrique.¹⁸ A la fin de la pièce il apparaît que le seul être essentiellement entier et libre, la fée qui savait comment résister aux idoles qu'adorait la communauté, à la vie figée des conventions sociales vides, fut Trisévyéni, celle qu'on forçait à se suicider.

Le conte des *Mille et Une Nuits* apparaît ainsi utilisé par Palamas dans le cadre de la critique contre des attitudes collectives, des attitudes que le poète considère comme destructrices du tissu social, puisqu'elles accablent et finalement détruisent le meilleur de nous-mêmes. Dans ce contexte il est évident que l'intérêt du poète pour la question des revendications féminines reste essentiel. Palamas adopte une attitude claire: il faut respecter le besoin des femmes pour la beauté, la créativité, le sentiment riche de la vie, sans entraver cette force de l'esprit et de la nature. Il va sans dire que la pièce n'a pas eu de succès à son époque.

Le dernier exemple de cette façon de travailler, que nous présentons ici, provient du poème "Le retour du roi", composé en 1907 et publié en 1912, dans le recueil *La cité et la solitude*.¹⁹ Placé dans le cadre du dialogue entre la collectivité et l'individuel, cadre bien visible par le titre même du recueil auquel il appartient, le poème qui nous retient est tissé en entier autour du thème du roi des îles noires. Il focalise l'attention du lecteur sur un dialogue: le premier personnage qui s'exprime c'est la 'voix' (μία φωνή), qui interpelle le roi, celui qui vient de rentrer au pays. Par le biais du passé, donc de l'histoire de l'hellénisme, la voix incite le roi à parler de son voyage, comme aussi à projeter l'avenir de la nation. Mais la réponse est amère: déception, désillusion, désespoir sont les seuls 'cadeaux' que le roi ramène du voyage qui l'a conduit auprès des puissants de la terre. "Qui es-tu?" demande-t-il à la voix. Et c'est à partir de ce point que le poème développe de façon claire, en tant que référence directe au thème provenant

¹⁷ C. Palamas, *Oeuvres complètes*, op. cit., vol. 4, p. 266-268.

¹⁸ Ibid, p. 266.

¹⁹ C. Palamas, *Oeuvres complètes*, op. cit., vol. 5, p. 351-355.

des *Mille et Une Nuits*, l'histoire du jeune roi des îles noires. Ensorcelée par la magicienne, enterrée dans un tombeau de marbre, battue chaque jour de façon impitoyable, la voix se dit fille du dernier empereur de Byzance, mère des héros de la guerre de l'Indépendance. Elle incite le roi à lever de nouveau le sabre de la liberté et à dresser des forteresses imprenables autour de la cité. Elle lui demande enfin de la ressusciter par l'eau immortelle, après avoir tué la magicienne. Quand elle regagnera sa forme première elle sera la gloire de l'Orient, la désirée de l'Occident. Le roi répétant la question "qui es-tu?", il entend la réponse "Je suis L'AME DE LA NATION" et à cela il réplique "Malheureuse!"

Fermant le poème sur le ton de l'amertume Palamas montre qu'il conçoit nettement son époque avec les enjeux qui la marquent. Cependant il faut noter que les aspirations du peuple grec sont exprimées à travers un conte des *Mille et Une Nuits*, et cela constitue une liberté capitale dans un temps marqué de tensions importantes entre la Grèce et la Turquie. Reliant le mythe du jeune roi des îles noires au mythe d'Alexandre le Grand et sa sœur la Gorgone, comme aussi au mythe du dernier roi de Constantinople, Constantin Paléologue, qui attend pétrifié le jour de son retour à la vie, le poète prouve qu'il puise dans les *Mille et Une Nuits* sans crainte ni hésitation. Car c'est un monde qui fait partie de notre patrimoine culturel.